



HAL
open science

La matrice bisexuelle dans les Bildungsromane français contemporains

Pariwat Sukwichai

► **To cite this version:**

Pariwat Sukwichai. La matrice bisexuelle dans les Bildungsromane français contemporains. *Voix Plurielles*, 2023, Sortir de la binarité sexuelle : au-delà de l'ombre de la visibilité, 20 (1), pp.26-41. 10.26522/vp.v20i1.4306 . hal-04095011

HAL Id: hal-04095011

<https://hal.science/hal-04095011>

Submitted on 28 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La matrice bisexuelle dans les *Bildungsromane* français contemporains

Pariwat SUKWICHAI, LIPO-Université Paris Nanterre

Résumé

Gouverné par la logique binaire, le régime sexuel occidental met souvent entre parenthèses la bisexualité sur les plans théorique, politique et culturel. Cela peut se traduire par la nature ambivalente de cette catégorie sexuelle qui menace toute frontière rigide des identités sexuelles, frontière nécessaire dans les politiques identitaires pour s'affirmer en tant qu'identité légitime. De ce fait, la bisexualité est désavouée dans le discours sexuel dominant, souvent monosexuel. Dans cet article, je cherche, dans un premier temps, à localiser le discours bisexuel dans le contexte contemporain pour problématiser l'invisibilité littéraire de la bisexualité qui en découle. Ensuite, j'analyse la façon dont le *Bildungsroman* s'empare de la bisexualité dans deux romans français contemporains : *Saccage* (2006) d'Éric Jourdan et *Un garçon comme une autre* (2012) de Joël Breurec. Genre romanesque représentant l'entrée dans l'âge adulte d'un jeune protagoniste et sa construction identitaire, le *Bildungsroman* s'avère ici être un outil d'analyse adéquat pour appréhender la construction de l'identité bisexuelle à travers les stratégies littéraires visant à la représenter. Cela me permet, par la suite, de saisir la force poétique de la bisexualité et sa spécificité qui, en retour, l'affirme comme une identité sexuelle légitime.

Mots-clés

Bisexualité ; *Bildungsroman* ; Etudes LGBTQAI+ ; Désir sexuel ; Plaisirs corporels ; Regard

Introduction

À la suite des mouvements de la libération gay des années 1960 jusqu'au milieu des années 1980, les identités non hétérosexuelles, notamment les gays et les lesbiennes, ont gagné une visibilité importante et une certaine reconnaissance sociale par rapport aux décennies précédentes où l'homosexualité était illégale et les homosexuel·les persécuté·es. Cette visibilité permet aux gays et aux lesbiennes de s'organiser en mouvements pour les droits de l'ensemble des individus LGBTQAI+. Malgré sa timide présence dans l'étiquette de ces mouvements, la bisexualité « continue, en fait, d'être un point aveugle dans les recherches sur la sexualité¹ » (Angelides 2).

Certes, la bisexualité n'est pas la seule identité sexuelle invisible parmi les identités sexuelles minoritaires. Elle est d'ailleurs proche de la pansexualité, aussi abordée dans le débat contemporain concernant la politique identitaire du genre, car les désirs et les plaisirs de ces deux identités sexuelles ne se restreignent pas à un seul sexe dans leur choix d'objet sexuel. Toutefois, la différence entre ces deux identités se trouve dans le degré d'étendue de leur désir. La pansexualité désigne un individu attiré sexuellement par d'autres personnes

quel que soit leur sexe biologique, leur genre, ou leur orientation sexuelle (Rice 861). Elle a donc la capacité d'englober toutes les identités sexuelles comme choix d'objet sexuel. En revanche, la bisexualité, dans son acception contemporaine, désigne un individu attiré sexuellement par deux sexes : masculin et féminin. Cette caractéristique à la fois binaire et ambivalente distingue alors la bisexualité de la pansexualité.

Cette particularité de la bisexualité et son invisibilité sont en effet à l'origine de ce travail de recherche consistant à explorer davantage cette identité sexuelle comme force poétique dans le *Bildungsroman*². Ce dernier est un genre romanesque qui dépeint l'entrée dans l'âge adulte d'un jeune protagoniste : confronté aux dures réalités de la vie adulte et aux normes sociales, le protagoniste s'affirme dans le monde et se construit, tant socialement que sexuellement. Il s'agira, en premier lieu, de localiser la bisexualité dans le contexte contemporain. Ensuite, nous analyserons dans quelles mesures le *Bildungsroman* semble permettre la création d'un espace littéraire dans lequel il est possible d'appréhender les identités sexuelles. Ces considérations serviront notre lecture de deux *Bildungsromane* bisexuels français contemporains : *Saccage* (2006) d'Eric Jourdan et *Un garçon comme une autre* (2013) de Joël Breurec.

La bisexualité dans la théorie, la politique et la littérature contemporaines

Si les premières explications de la bisexualité furent de nature mythologique et religieuse³ (Menahem 21), nous constatons un changement de paradigme au dix-neuvième siècle. En raison du progrès scientifique de cette époque, la sexualité, y compris la bisexualité, est appréhendée par des preuves empiriques plutôt que par des explications mythologiques ou religieuses (Angelides 24). La bisexualité est appliquée pour la première fois à l'étude de la sexualité humaine et son explication dans les travaux de Karl Heinrich Ulrichs et de Carl Wesphal qui confondirent bisexualité et homosexualité (Angelides 24). Richard von Krafft-Ebing établit ensuite une distinction claire entre les deux dans son ouvrage *Psychopathia sexualis* (1886) et considéra la bisexualité comme une sorte d'hermaphrodisme psychique (Aron 37). Henry Havelock Ellis reprit cette définition de Krafft-Ebing en ajoutant que la bisexualité désigne une coexistence biologique ou psychique des deux sexes (15-19). Il fut aussi le premier qui souligna comment la bisexualité perturbe les frontières entre les genres dans le discours scientifique, sans doute en raison de l'ambivalence de cette identité sexuelle.

Au tournant du vingtième siècle, la bisexualité devint mieux acceptée dans les études de la sexualité. Dans *Trois essais sur la théorie sexuelle* paru en 1905, Sigmund Freud

contribua au développement de la théorie bisexuelle en proposant trois définitions de la bisexualité : la bisexualité anatomique où l'individu possède des parties génitales des deux sexes (25) ; la bisexualité psychique où l'individu dispose des traits psychologiques des deux sexes (26) ; et le choix d'objet sexuel où l'individu est attiré simultanément par les deux sexes (129). Comme l'explique Steven Angelides, chaque définition s'opère indépendamment l'une de l'autre et leur combinaison offre une variation diverse en chaque individu (66). *Sexual behaviour in the Human Male* d'Alfred Kinsey en 1948 montre d'ailleurs que trente-sept pour cent des hommes blancs post-adolescents ont eu une ou des expériences homosexuelles jusqu'à l'orgasme. Au vu de cette capacité humaine à réagir érotiquement aux stimuli venant des deux sexes, Kinsey affirme que la préférence d'un sexe pour l'autre résulte des facteurs sociaux et culturels (199-203).

La bisexualité est tout de même désavouée par d'autres sexologues comme Edmund Bergler qui rejette l'existence de la bisexualité au-delà du mot (26), ou Sandor Rado qui favorise une approche environnementaliste pour appréhender l'identité sexuelle et refuse l'idée d'une identité sexuelle congénitale (459-467). Cela peut s'expliquer par l'ambition thérapeutique de Rado à convertir un individu homosexuel à l'hétérosexualité. En effet, si Rado acceptait le caractère congénital de l'identité sexuelle, l'explication ontologique de sa discipline aurait été mise en cause, car la bisexualité présente une proximité trop menaçante à l'hétérosexualité et risque de laisser entendre l'amalgamation possible entre l'hétérosexualité et l'homosexualité. Ainsi, Rado, mais aussi Bergler, va jusqu'à désavouer la bisexualité afin de maintenir une frontière rigide entre les différentes identités sexuelles.

La bisexualité semble ensuite trouver un lieu discursif propice à son articulation au sein de la théorie queer, laquelle favorise tout ce qui est rejeté par le régime occidental de la sexualité imprégné de la cishétéronormativité et du discours reproducteur. Or, si la compatibilité entre la bisexualité et la théorie queer semble solide sur les plans organisationnel et militant, elle est moins évidente dans l'optique d'un développement théorique. Prenons comme exemple *Épistémologie du placard* d'Eve Sedgwick, dont le principe organisateur central est le motif du « placard ». Ici, le « placard » s'avère utile comme métaphore pour interroger les relations entre le connu et l'inconnu, l'explicite et l'implicite, la normalité et l'anomalie (3). En revanche, involontairement peut-être, cette logique binaire à l'origine de la théorie queer finit aussi par mettre entre parenthèse la bisexualité relevant d'une autre logique (la logique de l'un-et-l'autre ou de l'ambivalence).

Le développement théorique, souvent en sciences humaines et sociales, valorise alors la bisexualité autant qu'il la réfute : d'une part, la bisexualité est saluée pour son ambivalence

qui déjoue tout paradigme sexuel strictement binaire ; d'autre part, elle se retrouve écartée à cause de cette même ambivalence qui perturbe la logique binaire gouvernant la construction théorique et épistémologique des identités sexuelles. La bisexualité subit le même sort en politique sexuelle. Lors de la libération gay des années 1960 aux années 1980, la bisexualité fut d'abord axiomatique pour formuler une contre-construction du discours psycho-médical de l'homosexualité⁴. Mais peu après, le mouvement essentialiste gay visant le développement de la conscience homosexuelle vint fracturer le mouvement autrefois plus englobant des minorités sexuelles, car il chercha à sensibiliser les homosexuels aux différentes persécutions dont ils font l'expérience en tant qu'homosexuels. Dans le magazine *Come Out*, Steve Gavin résume cette tension grandissante : « Le groupe devrait être, au moins au début, limité aux individu·es intéressé·es par le développement de la conscience homosexuelle. Cela va sans dire, les hétérosexuel·les et les bisexuel·les ne devraient jamais être admis·es dans un groupe qui encourage la conscience homosexuelle, sinon toute la procédure devient factice »⁵ (19). Cette politique sexuelle, qui est plus essentialiste, exclut la bisexualité de son discours. Cela peut se traduire par l'incapacité du mouvement de la libération gay de positionner son discours au-delà de la structure binaire. Ainsi, la bisexualité tient, dans la politique gay, une place paradoxale : d'abord comme une nouvelle ontologie libératrice de la sexualité et ensuite désavouée à cause de sa caractéristique non homosexuelle, en outre, ambivalente.

Ce phénomène ne tarde pas à s'introduire dans le champ littéraire. Malgré l'explosion de la littérature LGBTQAI+ et la multiplication de publications sur la bisexualité depuis le milieu des années 1990, souvent liées à l'émergence des organisations bisexuelles, cette identité sexuelle continue d'être éclipsée par l'homosexualité dans les récits non hétérosexuels contemporains (Epstein 110-125). En effet, les romans LGBTQAI+ français contemporains les plus souvent mentionnés ou étudiés se focalisent sur les expériences homosexuelles. C'est le cas de *L'amour en relief* (1982) et *d'Ève* (1987) de Guy Hocquenghem : ces récits mobilisent la subjectivité gay à travers les organes homosexuels pour joindre d'autres parties du corps comme organes de plaisir libérés de tout ordre phallique et du système reproducteur. Hervé Guibert, dans ses romans *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990), *Le protocole compassionnel* (1991) et *Cytomégalo virus* (1992), raconte sa vie homosexuelle pendant la pandémie du sida et transforme également l'esthétique littéraire par son sujet autobiographique qui défie la tradition littéraire à travers une négociation entre le corps comme objet scientifique et le corps comme objet littéraire. D'autres romans se concentrent plus sur l'expérience homosexuelle, comme *La répudiation* (1969) de Rachid Boudjedra qui dépeint l'enfance d'un auteur/narrateur et son incapacité de

comprendre son frère homosexuel, ou bien le roman autobiographique *L'enfant ébloui* (1995) de Rachid O. qui représente avec franchise et sérénité ses premières expériences homosexuelles. Des romans plus récents, *L'Armée du Salut* (2007) d'Abdellah Taïa, *En finir avec Eddy Bellegueule* (2014) d'Édouard Louis et *Romance* (2020) d'Arnaud Cathrine, sont également centrés sur les expériences homosexuelles dans des contextes différents. Tous ces romans sont largement médiatisés et constitués comme un genre littéraire. Dans le sillage des romans non hétérosexuels, seul *Les nuits fauves* (1980) de Cyril Collard, un récit bisexuel raconté par un narrateur séropositif et attiré par les deux sexes, reçoit l'attention des médias au même titre que les premiers. Dans cette brève enquête sur les romans non hétérosexuels contemporains en France, nous pouvons, sans aucune difficulté, remarquer que la majorité de ces récits représentent principalement les sujets homosexuels et leurs expériences, avec une présence timide de la bisexualité. Cela dit, la bisexualité parvient tout de même à se manifester dans les représentations littéraires contemporaines. C'est par l'analyse de deux romans français contemporains que je chercherai à montrer comment le genre du *Bildungsroman* donne à la bisexualité l'espace d'être considérée comme force poétique.

Du *Bildungsroman* traditionnel au *Bildungsroman* LGBTQAI+

Le *Bildungsroman* est un genre romanesque datant de la fin du dix-huitième siècle. *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister* (1795) de Goethe est considéré comme le premier roman de ce genre. Au sens le plus large, le *Bildungsroman* correspond à un passage de la rêverie sentimentale à la confrontation des dures réalités de la vie adulte. Le héros du *Bildungsroman* se distingue d'autres héros romanesques, en ce qu'il ne bascule jamais dans une attitude purement calculatrice ou machiavélique, mais garde une âme sensible et capable de pureté (Ammirati 3).

Petru Golban souligne également cette caractéristique du *Bildungsroman*. Selon lui, les autres formes romanesques créent « un discours littéraire offrant une modalité particulière au sujet de la figure du héros ou de l'héroïne qui est textuellement construite, alors que, dans le *Bildungsroman*, ce discours constitue l'image du sujet individuel dans le processus de devenir, de maturation, de développement, dont l'essence est le principe de la formation de l'identité⁶ » (114). Golban articule la structure narrative avec le processus de développement et de devenir du héros en se penchant sur le modèle du *Bildungsroman* : il insiste en effet sur le principe de « Bildung » qui signifie à la fois « formation », « devenir » et « émergence » (115). Ce modèle requiert alors une nouvelle position centrale dans le système littéraire. Une formation est liée, selon Golban, à une reconfiguration de la norme spirituelle de l'époque de

Goethe en se déplaçant vers l'intérieur d'un individu. Ce déplacement vers l'intérieur, au-delà de mettre l'accent sur la subjectivité, est significatif du mouvement romantique dans le sillage duquel *Wilhelm Meister* est conçu. Goethe s'inspire donc du romantisme qui s'appuie sur l'expérience individuelle, sentimentale et psychologique, tout en gardant la tradition idéaliste des Lumières qui stipule un développement organique et graduel vers l'accomplissement personnel et l'intégration sociale du protagoniste (Golban 115-116).

En plus de la représentation de l'entrée dans l'âge adulte et de l'intégration sociale, le *Bildungsroman* comporte une autre caractéristique importante : l'apprentissage. Johann Karl Simon Morgenstern postule que l'essence du *Bildungsroman* relève aussi de sa capacité à transcrire une expérience de formation singulière (Pernot 107). Il s'agirait alors d'une forme romanesque reposant sur la portée exemplaire des expériences racontées et qui acquiert une valeur morale : ce genre littéraire a un fonctionnement didactique (107). Le thème de l'apprentissage du *Bildungsroman* est donc double : il vise simultanément la formation du protagoniste et celle des lecteurs et des lectrices.

Les romans LGBTQAI+, surtout les récits de *coming out* révélant une sexualité non normative, mobilisent également le genre du *Bildungsroman* dans leurs représentations. Dans une société cishétéronormative, le *Bildungsroman* impliquant des personnages LGBTQAI+ rend compte du processus d'intégration sociale de ces personnages qui, dans le même temps, cherchent à ce que leur identité soit acceptée dans un environnement souvent hostile (Graham 114). La particularité du *Bildungsroman* LGBTQAI+ est donc son articulation entre une formation de l'individu et son désir sexuel. De ce fait, il met en place une négociation subversive entre un soi sexuel et la machine sociale. Cette forme de négociation est le fruit de la modernité, car la centralité de l'identité sexuelle dans la culture moderne relève de l'interface entre désirs sexuels et structures sociales (Miller 240). Au tournant du vingtième siècle, des écrivains et des écrivaines LGBTQAI+ font usage des discours scientifiques issus de la sexologie et de la psychanalyse et les entremêlent avec le *Bildungsroman* pour opposer le dissident sexuel aux normes sociales (Miller 243). Cette stratégie implique nécessairement le repositionnement d'une relation entre l'individu et les normes sociales, ainsi qu'une négociation entre le roman et le métarécit historique. Dans sa structure narrative, le *Bildungsroman* LGBTQAI+ déploie donc à la fois l'expérience corporelle et le récit de la vie (*life narrative*) dans le but de produire un sujet sexuellement dissident et en mouvement dans un espace-temps particulier qui lui impose les normes sociales, plus précisément hétérosexuelles.

L'entrée dans l'âge adulte dont l'accent est porté sur la construction identitaire du protagoniste, et le fonctionnement didactique double – caractéristiques constitutives du *Bildungsroman* traditionnel – sont les premiers critères que j'appliquerai à mon analyse des romans *Saccage* et *Un garçon comme une autre*. L'expérience corporelle et la forme du récit de vie seront aussi prises en compte dans ma lecture, car ces deuxièmes critères reflètent la représentation de la bisexualité dans les romans à l'étude. Plus spécifiquement, je verrai en quoi les protagonistes se présentent comme dissidents sexuels par rapport aux normes hétérosexuelles. C'est donc dans cette optique que je mettrai la bisexualité à l'épreuve du *Bildungsroman* pour appréhender les façons dont ce genre littéraire s'empare de cette identité sexuelle.

La bisexualité dans l'optique du *Bildungsroman* : la bisexualité comme force poétique

Deux romans français contemporains en particulier illustrent comment la bisexualité est abordée dans le *Bildungsroman*. *Saccage* et *Un garçon comme une autre* de sont en effet des choix d'analyse pertinents parce qu'ils donnent à lire des jeunes protagonistes à tendance bisexuelle au moment de leur entrée dans l'âge adulte. *Saccage* met en récit un jeune homme mystérieux, Fraîcheur, qui un jour se retrouve mouillé et perdu sous l'orage devant la porte de Clémence. Cette dernière décide de l'héberger. Lors de ses séjours chez Clémence, Fraîcheur séduit et est séduit par la maîtresse de la maison ainsi que sa bonne, Jeanine. Son initiation sexuelle a donc lieu dans ce domicile avant que ses aventures sexuelles continuent dans l'atelier de François, le fiancé de Jeanine, et finissent dans une prison où il fait l'amour avec trois policiers. Le protagoniste se laisse guider par son corps désirant du début jusqu'à la fin du récit, tout en essayant de comprendre la sexualité et l'amour à travers ses expériences à la fois physiques et sentimentales, voire oniriques dans certains passages. *Un garçon comme une autre* raconte, quant à lui, les vacances estivales d'Ewen chez son père en Bretagne. Le jeune protagoniste de quatorze ans y fait la connaissance de Mathis et, très vite, leur amitié se transforme en amour. Il ne renonce pas pour autant aux filles de la plage, dont Raphaëlle avec qui il a sa première expérience sexuelle avec une fille. Son corps désirant refuse d'être restreint à un sexe mais explore toute possibilité qui s'offre à lui.

La particularité de la bisexualité est, comme signalée plus haut, son ambivalence. Selon Eugène Bleuler, il y a trois types d'ambivalence : « la relation amour-haine envers un objet unique, l'incapacité de choisir (ou d'imaginer un choix) entre des désirs, ou des besoins, et une affiliation simultanée aux idées ou croyances incompatibles ou contradictoires⁷ » (Weisbrode 11). La bisexualité semble correspondre parfaitement au deuxième type ici

proposé, ce qui fait écho aux discours théorique et politique qui voient la bisexualité comme une ambivalence perturbatrice et insoluble, voire une aporie. Toutefois, en la comparant au paradoxe, Kenneth Weisbrode affirme que l'ambivalence « pourrait être libératrice, notamment pour ceux et celles qui intègrent des dualités collectives⁸ » (13). Dans le cas de la bisexualité, grâce à son ambivalence, cette dualité collective peut s'entendre par une articulation entre l'hétérosexualité et l'homosexualité en un même sujet. Dans cette lecture, contrairement à certains discours scientifiques, la bisexualité n'est pas une aporie. Au contraire, elle pourrait être repensée comme une force libératrice.

Les deux romans à l'étude dépeignent cette caractéristique propre à la bisexualité, en l'articulant avec la forme littéraire du *Bildungsroman*. C'est par cette force poétique libératrice que les jeunes protagonistes explorent leurs désirs et plaisirs sexuels. Dans *Un garçon comme une autre*, l'ambivalence apparaît déjà dans le titre du roman en attribuant simultanément le genre masculin et le genre féminin au mot « garçon » par l'usage d'une comparaison rhétorique signifiée par « comme ». Le mot « garçon » annonce bien d'ailleurs le *Bildungsroman* dans lequel le roman s'inscrit car il suggère la mise en récit d'un jeune protagoniste, ce qui est promptement souligné dès l'incipit du roman par Ewen : « Ces derniers mois, j'ai fait de grandes découvertes. J'étais un gamin, je suis devenu un homme. Enfin, presque... Je mue, j'ai quelques boutons sur la figure et aussi le plaisir à portée de main » (5-6). Le zeugme utilisé dans la dernière phrase à travers le verbe « avoir » insiste également sur les thèmes prédominants que le roman va aborder : l'adolescence (sous-entendu, l'entrée dans l'âge adulte) à travers des allusions physiologique et sexuelle (« le plaisir à portée de main », donc la masturbation). Il ne s'agit pas d'une sexualité quelconque et Ewen ne tarde pas à l'annoncer dans la même instance narrative : « J'ai eu la confirmation que les garçons m'attirent autant que les filles » (6). Ewen laisse entendre sa tendance bisexuelle, sans aucune nécessité de la déclarer comme telle.

Quant à *Saccage*, raconté à la troisième personne, la figure de Fraîcheur, le protagoniste, est plutôt obscure au début du roman. Aucune information sur Fraîcheur ne nous est livrée dans l'incipit hormis son prénom (7), son âge de vingt ans (11) et sa beauté physique (17). Au premier abord, seul son jeune âge semble suggérer le thème de l'entrée dans l'âge adulte que le roman va progressivement aborder. En revanche, avec un regard plus critique, ces éléments qui paraissent insignifiants s'avèrent profondément significatifs. Le titre *Saccage* semble déjà signaler une certaine caractéristique de la bisexualité. Le mot signifie l'action de saccager, de mettre en désordre, ou détruire, dont les synonymes sont bouleversement, chambardement, dévastation. Sa multitude significationnelle se fait l'écho

de la caractéristique ambivalente de la bisexualité perturbant certains discours théoriques et politiques basés sur la logique binaire. Dans la progression du récit, nous verrons que cette notion va être graduellement incorporée par le protagoniste car, du fait de l’ambivalence de son identité sexuelle, il met tout en désordre en contestant l’ordre établi de chaque endroit où il se rend (la maison de Clémence par exemple), et en troublant la vision monosexuelle de ses partenaires. François dit d’ailleurs à Jeanine : « Fais attention, il trompe son monde » (153). En outre, la première phrase du roman – « On m’appelle Fraîcheur » (7) – nous semble loin d’être une simple présentation du protagoniste. Au sens figuré, Fraîcheur signifie ce qui a l’éclat du neuf, de la jeunesse, de la vie, voire ce qui ne subit aucune altération par le temps. Nous n’éprouvons ici aucune difficulté d’entendre le thème du *Bildungsroman* abordé plus haut. La description physique du protagoniste par Clémence (« la nudité », « le beau visage », « la peau parfaite », « une main patricienne » [17]) qui vient peu après l’annonce du prénom « Fraîcheur » n’est pas anodine. L’articulation entre ces deux éléments peut faire allusion à « chair fraîche », expression désignant une jeune personne qui excite le désir sexuel. D’une manière plus subtile que celui de Breurec, le titre et l’incipit de *Saccage* nous annoncent les thèmes que le roman va aborder : l’entrée dans l’âge adulte et la sexualité, plus précisément la bisexualité.

Au-delà des indications plus ou moins explicites des titres du corpus, la caractéristique ambivalente de la bisexualité s’exprime au niveau textuel. Dans *Un garçon comme une autre*, cela apparaît d’abord à travers le regard du protagoniste qui est aussi le narrateur du récit : « Sur la grande plage, j’ai remarqué d’autres spécimens, filles et garçons » (12). Ici, le regard désirant d’Ewen ne se limite pas uniquement à un genre, mais s’étend aux deux genres dans sa perspective binaire. Cette stratégie invite les lecteurs et les lectrices à intégrer une nouvelle optique pour suivre le développement de l’éveil sexuel du protagoniste. Dans *Saccage*, après avoir fait l’amour avec Clémence, le désir sexuel ambivalent commence à se manifester quand il évoque son petit groupe d’amis masculins à l’école :

À cet âge, être bien foutu était un sésame. Ils ne mettraient encore aucune frontière entre camaraderie et sentiment amoureux. Une tape sur l’épaule, et l’étreinte contre la poitrine, ça se bornait à ces rapides témoignages d’affection. Rien de trouble en apparence. Puis Fraîcheur sentit qu’il voulait plus, une caresse sur la joue, un baiser, pourquoi réserver aux filles sa bouche ? (41)

Dans ce passage, le jeune protagoniste essaie de comprendre son ressenti au contact de ses amis masculins et formule son propre avis en matière d’attraction sexuelle : dans la jeunesse,

sans les contraintes des conventions sociales ou plutôt en défiant celles-ci, tout serait possible, car la jouissance du baiser semble être la même, qu'il s'agisse d'un échange avec un homme ou avec une femme. Plus tard dans le texte, le désir sexuel ambivalent de Fraîcheur s'élucide davantage à travers son regard :

Dans son impatience il devint le menuisier et, sans s'en douter, transformant celui-ci en Jeanine, avec une vigueur nouvelle, d'un coup d'épaulé, il obligea François à épouser le sol et couché de tout son long sur lui se rendit seulement compte en rouvrant les yeux qu'il avait presque clos comme en faisant l'amour, que c'était non François, mais la petite servante qu'il croyait avoir sous lui. (115)

Tout en restant dans la perspective binaire, le genre de son choix d'objet sexuel à travers son regard devient flou et pourrait être aussi bien un homme qu'une femme, sans lui enlever le plaisir que le geste lui procure. Cela met d'ailleurs en évidence la fortuité du genre de l'objet sexuel vers qui le sujet bisexuel projette son désir.

Le désir sexuel ambivalent des protagonistes s'affirme également dans leur énonciation. Dans *Saccage*, Fraîcheur, après avoir eu des expériences sexuelles avec Clémence, pense à ses copains avant que ses réflexions sur eux deviennent érotiques : « Et il se caressait en rêvant à eux. C'était clair, il aurait voulu leur appartenir comme Clémence lui appartenait » (44). Son fantasme révèle une attirance autant envers ses amis qu'envers Clémence, les uns devenant indissociables de l'autre. Le verbe « appartenir » et la comparaison *comme* réunissent les deux sexes comme choix d'objet sexuel et soulignent, dans une perspective binaire, son désir sexuel ambivalent dont il semble se rendre compte. Son identité sexuelle se construit donc au fur et à mesure lors de la progression du récit, permettant l'apprentissage simultané du protagoniste et des lecteurs et lectrices au sujet de la construction de l'identité bisexuelle, conformément au genre littéraire dans lequel le roman s'inscrit. De manière similaire, le désir bisexuel ambivalent dans *Un garçon comme une autre* se manifeste dans les énoncés du protagoniste : « Mais les filles à la vanille – et les autres –, je ne les avais pas encore goûtées. Ce serait peut-être pour cet été, puisque j'étais dans le temps des premières fois. Aimer les garçons et les filles, cela se peut » (26). À chaque évocation de son désir sexuel, Ewen ne manque jamais de préciser qu'il s'agit des garçons « et » des filles, comme pour insister en permanence sur la coexistence des deux sexes – masculin et féminin – comme choix d'objet sexuel, sans que l'un éclipse l'autre. L'affirmation d'Ewen articule aussi un éveil sexuel basé sur une réalisation progressive de son identité bisexuelle : ce « temps des premières fois » dévoile une entrée dans l'âge adulte. Ce temps liminal permet à Ewen de découvrir sa sexualité sans injonctions politiques et

sociales, tandis que ceux et celles qui lisent « le récit de sa vie » apprennent, par le biais des expériences sexuelles vécues par Ewen, ce qu'est la bisexualité.

Ce désir sexuel ambivalent se déplace ensuite des mots des protagonistes à leurs corps. Comme mentionné précédemment, en articulant la formation de l'individu avec son désir sexuel, le *Bildungsroman* LGBTQAI+ mobilise à la fois l'expérience corporelle et le récit de la vie. Les deux romans à l'étude ne manquent pas d'utiliser cette stratégie pour mettre en évidence l'identité bisexuelle des protagonistes. Dans *Un garçon comme une autre*, le plaisir corporel éprouvé est énoncé directement par le protagoniste lui-même : « J'ai le cœur qui bat. Parce que je le trouve joli et que nous sommes tous les deux [...] Je crois qu'on va bien s'entendre. Je le sais. Et je le sens : j'ai la gaule » (14). Dans ce passage, Ewen déclare verbalement son attirance pour Mathis, un autre garçon. Mais pour la valider, il recourt à une réaction physiologique : « j'ai la gaule ». Cette attirance est d'ailleurs confirmée plus tard dans le récit par son rapport sexuel avec Mathis : « Ce soir-là, pour la première fois, j'ai 'couché' avec quelqu'un. Je n'avais pas imaginé que ce serait un garçon » (23). Le fait qu'Ewen ne savait pas que sa première fois aurait été avec un garçon souligne également la fortuité du genre du partenaire sexuel d'un sujet bisexuel : il n'y a pas d'ordre dans lequel la bisexualité se révèle. Après ses expériences sexuelles avec Mathis, Ewen est attiré par Raphaëlle, une fille qu'il rencontre sur la plage : « Elle me prend le visage entre ses mains et je goûte ses lèvres, aussi brûlantes que celles de Mathis. Je regarde à gauche et à droite. Personne ne nous voit. On se caresse. Des promeneurs approchent. On fait mine de discuter. Puis on continue. J'ai l'impression que mon bermuda a rétréci ! Je crains de ne pas pouvoir me retenir » (35). Ici, c'est encore à travers son corps que le plaisir sexuel s'affirme, comme quand il est avec Mathis.

Le récit de *Saccage* recourt aussi au corps pour mettre en avant l'identité bisexuelle du protagoniste. Contrairement à *Un garçon comme une autre*, la voix narrative à la troisième personne nous permet de ressentir la réaction corporelle du protagoniste sans passer par ses paroles : « En même temps, ils firent presque le même geste : la main de la femme se posa sur le cou de Fraîcheur, les doigts de Fraîcheur sur la bouche de Clémence comme pour l'écarter. Elle détourna la tête. Fraîcheur sembla soudain la voir et ne voir plus qu'elle. Il fut ému malgré lui » (29). Dans ce passage, le corps excité de Fraîcheur au contact de Clémence passe en premier plan, alors que sa parole prend une place moins importante. C'est donc son corps qui exprime le désir et dépasse la parole elle-même en matière de sexualité « malgré lui ». Son corps excité est encore plus perceptible lors de sa relation sexuelle avec Clémence : « Une liqueur semblait lui mouiller le bas du corps. Fraîcheur y glissait et à son tour il se mit

à gémir, puis un cri s'échappa de sa gorge et il perdit pied, s'effondrant dans un dernier coup de reins sur celle à qui il abandonnait sa force » (76). Le plaisir sexuel éprouvé par Fraîcheur peut être appréhendé ici par son corps avec un cri incontrôlable au moment de l'orgasme et sa réaction physiologique convulsive à ce plaisir. La même stratégie de représentation corporelle est aussi déployée au contact de François : « Un instant ils sentirent qu'ils étaient l'un et l'autre excités et en se relevant, comme ils se retrouvaient pour ainsi dire enlacés, leurs bouches se touchaient malgré eux » (115). Le plaisir éprouvé par Fraîcheur face à un homme fait écho à celui qu'il ressent pour une femme : son corps excité, son baiser « malgré lui », son corps qui le dépasse. Il cède ensuite complètement à son désir en passant à l'acte sexuel avec François : « Soudain la douleur sembla s'envoler ou plutôt se changer en désir que ce soit encore plus douloureux et le plaisir s'y mêla. Puis ce ne fut que du plaisir et il s'abandonna à la sensation d'être l'objet d'un autre garçon » (133). L'importance du corps en matière de sexualité est par ailleurs affirmée à travers un discours littéraire détaché du récit par le changement du temps au présent gnomique et formulé par le narrateur omniscient : « une attirance, ça ne se commande pas, on la reçoit en plein dans le milieu du corps, au plexus comme un coup de poing » (103). Le corps est nécessaire à la compréhension et à la construction de son identité sexuelle, car, comme le narrateur semble nous le suggérer, nous sommes ce que notre corps ressent.

Après avoir vécu toutes ces diverses expériences sexuelles avec les genres masculins et féminins, les deux protagonistes formulent, à la fin du récit, un discours sur leur identité sexuelle. Dans *Saccage*, Fraîcheur demande à l'un des trois policiers avec qui il a eu des rapports sexuels :

- Toi, tu as ton copain à faire l'équilibre avec ton mariage, tu me comprendras. Si tu avais à choisir, qu'est-ce que tu feras ?
- Le policier brun hésita : « Tu poses des questions gênantes. Je sais pas, mais je peux pas me passer de mon copain non plus.
- C'est une réponse[»], dit Fraîcheur. (166)

La réplique de Fraîcheur – « C'est une réponse » – est destinée au policier autant qu'à lui-même. Dans cette énonciation, il trouve un lieu discursif permettant l'articulation de son identité sexuelle : la possibilité de ne pas choisir entre un homme et une femme comme objet de son désir. Son discours est encore plus personnel et assertif lorsqu'il déclare qu'

[i]l y aurait désormais une vie différente, tout ce que l'éducation mettait dans la tête des garçons ne comptait pas. Rien n'était interdit, seulement certains gestes semblaient au départ difficiles à faire, baisser son pantalon devant un garçon, se montrer à lui. Avec une femme, c'était le jeu, mais avec quelqu'un

ayant comme lui une queue et des couilles, c'était s'offrir aux caresses qu'on connaissait tout seul et les rendre enfin. (177)

Fraîcheur rejette ici toute convention sociale que l'éducation impose, et embrasse la liberté de pouvoir aller autant avec une femme qu'avec un homme. Dans *Un garçon comme une autre*, le discours d'Ewen sur son identité sexuelle se formule d'une manière plus succincte et en même temps plus subtile : « Un papillon volette devant la porte fenêtre et se pose sur la vitre. Il bouge doucement ses ailes, et j'ai l'impression qu'il fait toc-toc en silence. C'est un paon-de-jour, qu'on appelle aussi vanesse. Il et elle... Ne pars pas, je vais t'ouvrir ! » (109). La présence du papillon dans ce passage n'est point anodine. Il symbolise une transformation d'un état à un autre, en l'occurrence, la maturation sexuelle du jeune protagoniste après toutes les expériences qu'il a vécues et dont il a fait le récit. Son identité sexuelle est davantage mise en avant dans l'utilisation des pronoms – « Il et elle » – qu'il attribue au papillon, une identité qu'il assume pleinement en lui ouvrant sa chambre, son espace intime, incorporant le protagoniste lui-même.

Au niveau narratologique, les romans du corpus suivent également des schémas semblables et progressifs : l'énonciation de leur désir sexuel ambivalent, la mise en pratique de ce désir à travers des expériences sexuelles, la formulation du discours sur l'identité sexuelle des personnages. Dans l'optique du *Bildungsroman*, ils peuvent donc être lus aussi comme un manuel sur la construction de l'identité bisexuelle, ce que la forme de récit de vie favorise. En outre, si nulle mention de la bisexualité n'est faite dans ces romans, nous parvenons pourtant à l'appréhender dans l'énonciation des protagonistes et dans la mise en récit de leurs expériences sexuelles. L'absence du terme « bisexualité » dans les deux textes peut se traduire par le genre littéraire dans lequel ils s'inscrivent. Ce genre littéraire représente un jeune protagoniste, son développement et sa construction identitaire, qui, en ceci, apprend progressivement sur lui-même. *Un garçon comme une autre* et *Saccage*, deux *Bildungsromane*, s'emparent alors de la bisexualité non comme concept ou théorie, mais comme une matière pour la création littéraire. Il ne s'agit pas de développer une théorie sur la bisexualité ; les romans cherchent plutôt à représenter la construction de l'identité bisexuelle de leurs jeunes protagonistes en insistant sur leurs subjectivités et leurs expériences sexuelles sans injonctions théoriques et politiques. Ainsi, ils invisibilisent la bisexualité comme concept afin de permettre un autre mode de visibilité de cette identité sexuelle.

Conclusion

Si les discours scientifiques et politiques sont aussi fascinés par la bisexualité à cause de son ambivalence, ils en sont tout autant frustrés, car la bisexualité représente une aporie conceptuelle pour le développement théorique et la politique sexuelle. Cela s'explique par la logique binaire qui les gouverne. Cette frustration a entraîné l'invisibilisation systématique de la bisexualité dans ces mêmes discours, une invisibilisation qui a, par la suite, infiltré le champ littéraire comme le démontre l'invisibilité de la bisexualité dans les romans LGBTQAI+ contemporains. Néanmoins, c'est à travers la littérature que la caractéristique ambivalente de la bisexualité est mobilisée pour l'affirmer en tant qu'une identité sexuelle légitime.

Dans cet article, la bisexualité a donc été mise à l'épreuve du *Bildungsroman*, un genre littéraire qui cherche à dépeindre l'entrée dans l'âge adulte d'un jeune protagoniste, impliquant son développement et la construction de son identité. Le *Bildungsroman* a aussi pour objet un fonctionnement didactique double car il est destiné autant au protagoniste qu'aux lecteurs et lectrices. Les romans LGBTQAI+ font usage également de ce genre littéraire pour démontrer la construction de l'identité sexuelle d'un individu à travers le récit de vie et l'expérience corporelle. Tous ces critères du *Bildungsroman*, à la fois traditionnel et LGBTQAI+, sont donc appliqués à l'analyse d'*Un garçon comme une autre* et de *Saccage*, dans la perspective de repérer les stratégies littéraires mises en place pour représenter la bisexualité. Dans cette étude, nous observons que la caractéristique ambivalente de cette identité sexuelle et sa perspective binaire s'avèrent être, dans ces romans, une force poétique permettant un autre mode de représentation qui autorise l'articulation de l'identité bisexuelle.

Nous pouvons nous demander en quoi ces figurations de la bisexualité rompent avec la binarité, puisqu'elles reposent toujours sur une perspective binaire du désir sexuel ambivalent adressé uniquement aux genres masculin et féminin. D'autres discours et théories sexuelles contemporains, notamment la théorie queer (Sedgwick) ou la pansexualité (Rice), ont déconstruit la binarité en offrant un spectre de genres plus élargi, plus prometteur, et peut-être plus libérateur. Certes, la bisexualité peut s'allier à ces discours sur les plans organisationnels et militants dans la mesure où ils cherchent à déconstruire le système cishétéronormatif. En revanche, elle peine à y trouver un lieu discursif propice à son articulation plus profonde du fait de son ambivalence et de sa perspective binaire. Or, même ces caractéristiques s'avèrent, en soi, ambivalentes : comprises comme une aporie insoluble, elles engendrent une frustration, une impasse ; elles peuvent en même temps se transformer en une force libératrice qui permet de conjuguer les contraires, les incompatibles pour

imaginer une autre façon de voir le monde. Bien qu'elle n'englobe pas toutes les identités (qui ne cessent de se multiplier), la bisexualité, par cette conjugaison des contraires et des incompatibles, nous permet de sortir de la binarité sexuelle quelle qu'elle soit – homosexualité et hétérosexualité, hétéronormative et queer. Finalement, et dans cet esprit, les romans à l'étude semblent nous dire qu'il ne faudrait pas mettre la bisexualité entre parenthèses et l'invisibiliser, car cela serait courir le risque de perdre tout ce que sa spécificité pourrait rendre possible.

Bibliographie

- Ammirati, Charles. *Le roman d'apprentissage : thèmes et sujets*. Paris : PUF, 1995.
- Angelides, Steven. *A History of Bisexuality*. Chicago : U of Chicago P, 2001.
- Aron, Claude. « L'inné et l'acquis dans le déterminisme de la bisexualité ». *Bisexualité*. Dir. Alain Fine, Diane Le Beuf et Annick Le Guen. Paris : PUF, 1997. 21-30.
- Bergler, Edmund. *Homosexuality : Disease or Way of Life*. New York : Collier, 1962.
- Breurec, Joël. *Un garçon comme une autre*. Paris : Oskar, 2013.
- Ellis, Henry Havelock. « Studies in the Psychology of Sex, Volume I : Sexual Inversion (1897) and From Studies in the Psychology of Sex, Volume II : Sexual Inversion (1915) ». *Bisexuality : A Critical Reader*. Dir. Merl Storr. Londres : Routledge, 1999. 15-19.
- Epstein, B. J. « The Case of the Missing Bisexuals, Bisexuality in Books for Young Readers ». *Journal of Bisexuality*. 14.1 (2014). 110-125.
- Freud, Sigmund. *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905). Paris : Gallimard, 1962.
- Gavin, Steve. « Consciousness Raising Exposes the Orwellian Lies of Sexist Amerika ». *Come Out*. 2.7b (1971). 19.
- Golban, Petru. « An Attempt to Establish a Bildungsroman Development History : Nurturing the Rise of a Subgenre from Ancient Beginnings to Romanticism ». *Humanitas*. 10.5 (2017). 111-141.
- Graham, Sarah. « The American Bildungsroman ». *A History of the Bildungsroman*. Dir. Sarah Graham. Cambridge : Cambridge UP, 2019.
- Jourdan, Eric. *Saccage*. Paris : La Musardine, 2006.
- Kinsey, Alfred. *Sexual Behaviour in the Human Male*. Philadelphia : Saunders, 1948.
- Menahem, Ruth. « Bisexualité de la femme/bisexualité de l'homme, leur articulation ». *Bisexualité*. Dir. Alain Fine, Diane Le Beuf et Annick Le Guen. Paris : PUF, 1997. 69-94.

- Miller, Meredith. « Lesbian, Gay and Trans Bildungsromane ». *A History of the Bildungsroman*. Dir. Sarah Graham. Cambridge : Cambridge UP, 2019. 239-266.
- Pernot, Denis. « Du bildungsroman au roman d'éducation : un malentendu créateur ? ». *Romantisme*. 76, « Transgression » (1992). 105-119.
- Rado, Sandor. « A Critical Examination of the Concept of Bisexuality ». *Psychomatic Medicine*. 2.4 (1940). 459-467.
- Rice, Kim. « Pansexuality ». *The International Encyclopedia of Human Sexuality*. Dir. Anne Bolin et Patricia Whelehan. Hoboken, New Jersey : Wiley-Blackwell, 2015. 861-1042.
- Sedgwick, Eve Kosofsky. *Epistemology of the Closet*. Los Angeles : U of California P, 1990.
- Weisbrode, Kenneth. *On Ambivalence : The Problems and Pleasures of Having It Both Ways*. Massachusetts : The MIT P, 2012.
- Wittman, Carl. *A Gay Manifesto*. New York : A Red Butterfly Publication, 1970.

Notes

¹ « continues, in fact, to represent a blind spot in sex research » (je traduis).

² Le terme allemand sera privilégié ici et ailleurs, et sera conséquemment accordé en nombre selon l'usage allemand.

³ Cf. *Le banquet* de Platon, *Les métamorphoses* d'Ovide, *La Bible* (Dieu puissant et transcendant les deux genres).

⁴ Cf. Carl Wittman, *A Gay Manifesto*, 1970.

⁵ « The group should be limited at least initially to individuals interested in developing a gay consciousness. Needless to say, straight and 'bisexuals' should never be admitted to a gay consciousness raising group; otherwise, the whole procedure is a sham » (je traduis).

⁶ « a literary discourse that offers a particular modality concerning the figure of the main hero/heroine as being constructed in the novel, where in the Bildungsroman it constitutes the image of the individual subject in the process of becoming, growth, development, whose essence is the principle of identity formation » (je traduis).

⁷ « the love-hate relationship, focused upon a single object; the inability to choose (or to imagine a choice) between desires, or needs; and the simultaneous attachment to incompatible or contradictory ideas, or beliefs » (je traduis).

⁸ « can be liberating, especially for those who embrace collective dualities » (je traduis).